

complir de grandes choses. Son histoire doit être profondément méditée par les hommes politiques et par tous ceux qui étudient l'art de gouverner, et cherchent à connaître les causes de la grandeur et de la durée des empires. Elle leur montre un état constamment occupé de sa stabilité et du bonheur de ses sujets, et dont les chefs donnent sans cesse l'exemple du désintéressement, du dévouement, de l'héroïsme, de toutes les vertus et de tous les talents qui portent les nations à un haut degré de prospérité, de puissance et de splendeur : un état échappant au fléau des révolutions, des guerres civiles, des discordes religieuses, et où le pouvoir, toujours habilement et sagement exercé par l'élite de la population, ne fut jamais ni usurpé par un despote, ni souillé par la multitude.

Au commencement du v^e siècle, des habitants de la Haute-Italie, pour échapper aux Barbares qui descendaient des Alpes, se réfugièrent dans les lagunes, qui n'étaient alors habitées que par une population de pêcheurs. Les nouveaux venus, plus riches, plus industrieux, surtout plus instruits, prirent facilement le dessus sur les anciens habitants, à qui ils indiquèrent les moyens de mieux vivre, et dont ils surent utiliser les forces et diriger les efforts dans l'intérêt commun. A cette circonstance si simple Venise dut une forme de gouvernement qu'elle s'étudia ensuite à perfectionner, sans jamais en changer la base, et qui lui valut un développement de puissance et de prospérité singulièrement rapide. Séparée du monde entier, elle échappait aux troubles et aux maux de toute espèce qui le désolaient, et au milieu desquels périssait la civilisation et s'élevait la féodalité. Seule elle jouissait d'un gouverne-